



Je m'appelle **Kavita Kurami**, j'ai 7 ans. J'habite en **Inde**, je suis Dalit (on dit aussi Intouchable). La loi interdit les castes depuis 60 ans et pourtant nous sommes toujours considérés comme inférieurs. On ne nous respecte pas et nous devons faire tous les « sales » boulots. A l'école je suis obligée de m'asseoir au fond de la classe, je ne peux pas manger en même temps que les autres. Au village, nous ne pouvons pas marcher sur les mêmes chemins que les gens des autres castes ni prendre l'eau au même puit. Mes parents se battent aux côtés d'autres Dalits pour faire respecter nos droits.



Je m'appelle **Lydia**, j'ai 13 ans, je vis sur l'île de Mindanao aux **Philippines**. Mes parents sont paysans, ils cultivent du riz et des bananes. Nous n'avons pas beaucoup d'argent malgré le travail de la famille. Les grands propriétaires qui nous louent la terre demandent un trop grand loyer. Mon père doit donner plus de la moitié de sa récolte. Nous ne mangeons pas souvent trois repas par jour. Le gouvernement de mon pays ne fait pas grand-chose pour aider les petits paysans mais heureusement qu'il y a des associations qui les encouragent et les aident.





Je m'appelle **Juanito**, j'ai 6 ans. Je vis à Jinotega au **Nicaragua**. Mes parents m'ont abandonné car ils ne pouvaient plus me nourrir. Ils m'ont déposée en ville en se disant que je trouverais toujours bien de quoi vivre dans la rue. Je me retrouve seul et je dois me faire une place dans une bande avec d'autres enfants abandonnés. C'est le seul moyen pour être protégé et survivre. En ville, il y a un centre d'accueil pour jeunes de la rue. Un jour, j'irai peut-être voir si je peux y aller. J'ai peur.



Je m'appelle **Bernabé**, j'ai 10 ans. Je suis Maya Quitché au **Guatemala** (descendant des Indiens mayas, présents avant les espagnols). Nous sommes rejetés, nous sommes discriminés. On nous maltraite à l'école parce qu'on ne parle pas la même langue, parce que nous ne portons pas les mêmes vêtements. Mais moi, je vais tenir bon pour qu'après, devenu grand, je puisse faire quelque chose pour que les enfants de mon peuple aient les mêmes droits que les autres.





Je m'appelle **Dieudonné**, j'ai 12 ans. Je n'ai plus de parents. Je vis au **Rwanda**, dans un village. Je suis un ancien enfant-soldat. Je tenais les balles des fusils pendant la guerre. Je n'ai pas été à l'école. Aujourd'hui, avec les autres anciens enfants-soldats, nous devons retrouver une place dans la société. Nous faisons partie d'une association et nous vivons grâce à un élevage de cochons. La vie n'est pas simple mais je sais que je peux m'en sortir.

Je m'appelle **Fabiola**. Je vis au **Rwanda** avec ma maman et mes deux sœurs. Ma vie vient de changer car une association nous a aidé à construire une vraie maison avec les gens du village. Nous étions sans rien et nous *divaguions telles des chèvres* (proverbe rwandais qui veut dire: sans logement et sans droit). Aujourd'hui, nous pouvons recommencer à vivre. Nous avons même un lopin de terre et deux chèvres. Je vais pouvoir me débrouiller. Quelle joie !





J'ai 5 ans, je m'appelle **Oliebless** et j'habite au **Zimbabwe**. Mes parents, comme beaucoup de parents de mes copains, sont morts du Sida. Je vis chez une tante avec tous ses enfants qui sont comme mes frères et sœurs. Nous ne sommes pas très riches et comme nous sommes beaucoup, il faut partager. Heureusement, il y a une association qui nous accueille pour partager nos soucis mais surtout qui nous propose des activités. Nous aimons beaucoup rire, chanter et danser. On s'y amuse bien !



Je m'appelle **Chance**, j'ai 10 ans et je vis à **Mons**. A la maison c'est pas terrible tous les jours. Papa a perdu son emploi. Maman ne travaille pas. J'ai des difficultés à l'école, on se moque de moi. Tous les mercredis je vais à l'école des devoirs. Je travaille avec une dame et puis on joue avec les autres enfants. C'est gai !





Je m'appelle **Tom**, j'ai 13 ans et j'habite à **Arlon**. J'ai trois sœurs. Nous vivons avec Maman, Papa est parti. Il n'y a pas beaucoup d'argent à la maison, je n'ai pas tout ce dont j'ai besoin. Le jeudi, nous allons chercher un colis alimentaire. Parfois, il y a des trucs pas très bons mais je les mange quand même. On se serre les coudes à la maison. J'essaie de faire de mon mieux à l'école. Maman ne sait pas m'aider pour les devoirs alors je m'accroche.



Je m'appelle **Zadia**, j'ai 9 ans. Dans mon pays, la **Syrie**, c'est la guerre. J'y ai vu beaucoup de mauvaises choses: Des gens battus, tués... Les enfants ne vont plus à l'école, ils n'apprennent plus ni à lire ni à écrire. Ils sont traumatisés, certains ne parlent plus. Tout le monde a peur. Ce n'est pas possible de vivre comme cela. Alors nous nous sommes mis en route pour trouver refuge ailleurs. Mais ici, on ne nous accueille pas facilement. On n'a pas de maison, on vit dans des centres où on nous prive de liberté. Aujourd'hui, j'ai perdu mon pays, ma famille, mes rêves... J'espère qu'un jour on va nous écouter et nous regarder comme des êtres humains.





Je m'appelle **Sarah**, j'ai 10 ans et je vis en **Espagne**. Mes parents sont divorcés, c'est plutôt cool car j'ai deux maisons et je pars en vacances deux fois plus. Je ne vois pas beaucoup ma maman car elle travaille beaucoup, parfois ça me rend triste. Mais elle m'offre souvent de très beaux cadeaux. J'ai beaucoup d'amies et je fais de la danse et de la natation plusieurs fois par semaine.





Je suis Mickenson, j'ai 19 ans. Je vis dans la rue, dans la capitale de Haïti, Port-au-Prince. Je n'ai aucun argent. La journée, je cherche des petits boulots (par exemple, guider les gens dans les bus (des tap tap) pour faciliter la circulation).

La nuit, je dors dans un Centre pour jeunes de la rue. J'ai quitté mes parents qui habitent la campagne. Je me sens parfois seul même si j'ai un grand ami Ti Blanc. Mon seul ancrage, ma tante qui habite le bidonville de Nan Koton. Elle rame aussi donc je ne lui demande pas souvent de l'aide.



Je m'appelle Suzanne, je vis en Haïti. je viens d'arriver à Port-au-Prince, la capitale, pour faire mes études d'infirmière. Mais mon rêve s'est brisé le jour du tremblement de terre. Toute la ville a été détruite comme durant une guerre. Mon école s'est effondrée, blessant et tuant beaucoup de jeunes filles.

Je n'ai plus de raisons de rester ici, je veux rentrer à la maison mais ce sera difficile car il n'y a plus de route. Je devrai sans doute marcher une bonne partie du chemin. Une chose est certaine, je remercie le ciel d'être toujours en vie.





Je suis Gloria, j'ai 12 ans, je suis une Restaveks d 'Haïti. Ça veut dire que mes parents m'ont laissée dans une famille plus riche en se disant que j'aurais un meilleur avenir que dans notre bidonville Cité-Soleil et que je serai bien traitée. Mais ce n'est pas le cas. Tata, la dame chez qui j'habite me dit que je n'ai pas besoin d'apprendre à lire ni à écrire, que je dois travailler dur pour elle et que je n'ai pas le temps de me reposer. Ça lui arrive de me fouetter. Le soir, je suis vidée et je m'endors par terre dans la cuisine en pensant à ma Cité-Soleil.



Je suis, Lauraleen. J'ai 10 ans. Je vis en Haïti. Mon papa travaille au GAFE une association qui lutte pour la préservation de l'environnement. Alors, je me suis dit que même si je suis petite je peux aussi agir. J'ai créé une mini vidéo sur Youtube pour sensibiliser les gens de mon pays à la pollution. En effet, nous utilisons trop les boites à manger en plastique blanc. Il en traîne partout dans la capitale Port-au-Prince. C'est terrible! C'est interdit et on continue de l'utiliser. Il est grand temps de se mobiliser. On n'est pas tous des super héros mais on peut tous faire quelque chose!

